



HAL
open science

Plantes de France dans une île tropicale : l'île de la Réunion

Thérésien Cadet

► **To cite this version:**

Thérésien Cadet. Plantes de France dans une île tropicale : l'île de la Réunion. *Monde des Plantes*, 1969, 365, pp.12-14. hal-04022534

HAL Id: hal-04022534

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04022534>

Submitted on 18 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plantes de France dans une Ile tropicale: l'Île de la Réunion

par TH. CADET

(Centre d'Enseignement Supérieur Scientifique de la Réunion)

Située par 21° de latitude sud et à quelque 700 km à l'est de Madagascar, la Réunion appartient, par sa position géographique, à la zone tropicale. Mais, à cause des alizés du sud-est, elle reçoit des précipitations abondantes (plus de 1 500 mm) sur une grande partie de son étendue. Appareil volcanique complexe, à topographie mouvementée, elle élève ses sommets à plus de 2 500 m d'altitude (3 069 m au Piton des Neiges). Il en résulte une grande variété de microclimats introduisant dans la structure et la physionomie de la végétation une non moins grande diversité.

Le voyageur européen en visite à Cilaos, au fond de l'un des trois grands cirques qui éventrent le massif du Piton des Neiges, ne manque pas d'être surpris par l'apparition, dans le village et ses environs, d'une végétation différente de celle des régions basses, formée en partie d'espèces qui ne lui sont pas totalement étrangères : Pin, Chêne, Châtaignier, Pêcher, Pommier, etc. Même parmi les rudérales et les messicoles, les plantes cosmopolites ou de pays tempérés ne sont pas rares. Nous avons eu la curiosité de dresser une liste des espèces croissant dans le cirque de Cilaos et vivant également en France. Nous présentons au lecteur cette liste (qui n'a pas la prétention d'être exhaustive), en classant les plantes selon leur rôle ou les groupements dans lesquels elles sont plus souvent observées.

Pour mieux comprendre l'importance du nombre d'espèces communes à la flore française (autochtone ou introduite) et à celle de ce cirque, quelques indications climatologiques ne seront pas inutiles. Elles montrent que Cilaos, situé à 1 200 m d'altitude, jouit d'un climat relativement tempéré. La température maximale absolue ne dépasse jamais 30°; la

température minimale absolue est voisine de 0°. Sur 14 années (1951-1964), la température moyenne annuelle a été de 15°. La température maximale moyenne a été de 24°6 pour le mois le plus chaud (juvier) et de 18° pour le mois le plus froid (juillet). La température minimale a été de 6°3 pour le mois le plus froid (juillet). Cilaos reçoit en moyenne 2 700 mm de pluie par an dont 2 300 mm pour les seuls mois de décembre, janvier, février et mars. Le mois le plus sec est août avec environ 50 mm d'eau. On voit combien les précipitations sont irrégulièrement réparties dans l'année. Les sols étant souvent en pente et très perméables, ils sont le siège d'un drainage important. Aussi la saison sèche est-elle assez bien marquée.

A. Les espèces fruitières.

Le lecteur trouvera des renseignements précieux sur les arbres fruitiers importés d'Europe (et les espèces fruitières en général) dans une excellente étude de P. RIVALS. Nous ne ferons qu'énumérer les plus communs : Pommier, Poirier, Cognassier, Pêcher, Prunier, Abricotier, Figuier. La plupart de ces espèces ne sont plus l'objet de soins cultureux. On trouve encore quelques individus çà et là dans les jardins et les champs, fructifiant mal. C'est le cas du Cognassier, du Pêcher, de l'Abricotier et du Figuier. Seuls les Pommiers, Poiriers et Pruniers sont encore plus ou moins entretenus dans des jardins ou de petits vergers. La production fruitière est très diminuée, depuis un certain nombre d'années, en raison des ravages provoqués par plusieurs espèces de « mouches des fruits ». Pêches et pommes, poires et prunes subissent plus particulièrement l'attaque de *Ceratilis rosa* KARSCH, très répandue dans l'île.

L'espèce fruitière la plus cultivée est sans

conteste la Vigne (*Vitis Labrusca* L.) qui assure une petite production d'un vin plus ou moins apprécié. La culture se fait en tonnelles ou sans tuteur, la Vigne se couchant sur les tas de pierres obtenus par épierrage des sols en vue de cultures vivrières.

Le Noyer (*Juglans regia* L.) existe en quelques exemplaires dans des jardins particuliers. Il fructifie en février-mars. Son introduction, d'après RIVAIS, a été faite au début du XIX^e siècle. Dans l'enceinte du Séminaire, croissent deux beaux Châtaigniers (*Castanea sativa* MILLER). Leur fructification, qui a débuté en 1949, a lieu en saison chaude (février-mars). La culture du Mûrier blanc (*Morus alba* L.) en vue de l'élevage du ver à soie a été abandonnée. L'espèce continue à végéter dans les jardins, les champs et les broussailles. Enfin, sur les pentes du cirque, au lieu-dit « Petit Matarum », vers 2 000 m d'altitude, on peut observer quelques Noisetiers (*Corylus Avellana* L.) vestiges d'une plantation faite en 1956 le long du sentier du Piton des Neiges, par le Service des Eaux et Forêts. Ils ne fructifient pas encore.

B. Les espèces forestières.

Tout comme les autres régions de l'île, le cirque de Cilaos a subi des déboisements considérables, principalement dans le premier quart de ce siècle. La conséquence a été une augmentation de l'intensité de l'érosion sur des sols légers établis sur un substratum à matériaux détritiques peu cohérents. Le lessivage a beaucoup appauvri ces sols dont la plupart ont été abandonnés. Depuis près d'un siècle, les responsables du Service des Eaux et Forêts ont essayé d'acclimater, en vue du reboisement, différentes espèces arborescentes dont certaines d'origine européenne. Cilaos, en raison de son climat tempéré, a souvent été choisi comme pépinière pour les essais d'acclimatation. Ces essais n'ont pas toujours été couronnés de succès. Pourtant deux arbres, dont l'introduction semble avoir été faite vers 1880, se sont bien naturalisés dans le cirque et manifestent une bonne vitalité : le Pin maritime et le Chêne pédonculé.

Le Pin maritime (*Pinus pinaster* SOLLAND.) se mêle aux arbres indigènes dans les forêts plus ou moins dégradées au voisinage de Cilaos. De beaux spécimens fructifient normalement et constituent des porte-graines. La régénération se fait correctement et les jeunes Pins ne sont pas rares dans les champs abandonnés depuis une vingtaine d'années, se mêlant aux pionnières indigènes de la forêt. Un peuplement pratiquement à l'état pur existe à 2 000 m d'altitude sur les pentes nord du cirque, à l'Het des Salazes. Malheureusement, les Pins sont fragiles aux cyclones et ils sont fréquemment écimés.

Le Chêne pédonculé (*Quercus pedunculata* EHRL.) est moins commun. De beaux individus croissent avec le Pin maritime à la base des pentes du « Grand Matarum », juste aux confins du village. Ils fructifient normalement en saison chaude et la régénération est également bonne.

Le Robinier (*Robinia pseudacacia* L.) a été utilisé pour reboiser les fortes pentes encaissant les principaux torrents. Les individus restent de taille médiocre.

Les autres espèces sont plus rares. Signalons l'existence de quelques Frênes plantés en 1955 sur

la route du Bras-Sec, dans la forêt de *Cryptomeria japonica*.

L'enceinte du poste forestier n° 2 de Cilaos (Bras-Sec) abrite quelques Bouleaux âgés d'une quinzaine d'années.

C. Plantes ornementales.

Dans les jardins et autour des habitations dispersées, on trouve un certain nombre d'espèces qui prospèrent bien, même sans soins. Certaines ont quitté les jardins et se comportent en rudérales, comme *Tropaeolum majus* L., *Mirabilis Jalapa* L. et *Boussingaultia baselloides* H. B. et K. Cette dernière espèce prend l'allure d'une indigène et forme parfois de véritables draperies sur les arbres, à la lisière des bois plus ou moins humides. Le Lierre (*Hedera Helix* L.) se développe avec exubérance sur les murs. La Glycine, *Wistaria sinensis* (SIM.) D.C., est l'objet de quelques soins. La Grande Marguerite (*Chrysanthemum Leucanthemum* L.) borde souvent les allées et les parterres. Plus rares sont : *Tamarix gallica* L., *Melia azedarach* L., *Lonicera japonica* THUMB., *Platanus acerifolia* WILLD.

D. « Mauvaises herbes » des jardins et rudérales.

À côté de nombreuses espèces légumières ou aromatiques, depuis l'Artichaut et la Tomate jusqu'au Thym et au Romarin, on rencontre dans les jardins potagers de nombreuses « mauvaises herbes » dont certaines ont été sans doute apportées avec les semences provenant de France. C'est très probablement le cas pour *Galinsoga parviflora* CAV., dont l'habitat de prédilection est, à l'heure actuelle, le jardin bien fumé. Il s'en échappe parfois pour s'installer sur les décombres, dans les fossés et même dans les champs.

Nous avons noté : *Galinsoga parviflora* CAV., *Cap-sella Bursapastoris* (L.) MEDIK., *Stellaria media* (L.) VILL., *Veronica persica* POIRET, *V. opaca* FRIES, *Fumaria officinalis* L., *Senebiera coronopus* POIRET, *Euphorbia peplus* L., *Poa annua* L., *Oxalis latifolia* KUNTH — espèce particulièrement abondante —, *Nicandra physaloides* (L.) GAERTN.

Les jardins abandonnés sont rapidement envahis par *Chenopodium anthelminthicum* L. et *Artemisia vulgaris* L.

Sont plus spécifiquement rudérales : *Eleusine indica* (L.) GAERTN., *Plantago lanceolata* L., *Cynodon dactylon* PERS., *Rumex crispus* L., *Verbena officinalis* L. Dans les fossés humides, *Plantago major* L. n'est pas rare.

E. Messicoles et postculturales.

Parmi un lot d'espèces pantropicales qui constituent l'essentiel de la végétation liée aux cultures, on rencontre quelques cosmopolites ou thermocsmopolites faisant également partie de la flore française. Nous retrouvons quelques espèces des jardins ou rudérales comme *Eleusine indica*, *Portulaca oleracea*, et *Galinsoga parviflora* qui apparaît en taches plus ou moins étendues dans les dépressions ayant porté ou portant une culture de légumineuse (Haricot, Lentille, Arachide), même si le sol n'a reçu aucune fumure. Cette Composée est donc une plante indicatrice d'un assez bon niveau de fertilité. Mais les espèces les plus fréquentes, bien que jouant un rôle peu important dans le recouvrement, sont : *Oxalis corniculata* L., *Solanum*

nigrum L., *Erigeron canadense* L., *Gnaphalium luteoalbum* L., *Sonchus asper* (L.) HILL., *S. oleraceus* L., *Taraxacum officinale* WEBER, *Daucus carota* (L.) PAOL.

Sur les sols abandonnés par la culture on peut trouver : *Verbascum thapsus* L., *Hypochaeris glabra* L., plus rarement *Helichrysum foetidum* (L.) CASS. et *Lampsana communis* L. Sur les crêtes et les fortes pentes abandonnées par la culture, *Pteridium aquilinum* (L.) KUHN forme des peuplements parfois étendus. On la rencontre fréquemment avec *Lantana camara* L., Verbénacée introduite d'origine américaine, avec laquelle elle constitue une broussaille très dense empêchant la colonisation des groupements postculturels par les pionnières indigènes. Elle pénètre aussi dans les forêts dégradées, toujours en compagnie de *Lantana Camara*. Une autre espèce, originaire de l'Amérique Centrale, est devenue très commune et forme parfois l'essentiel du tapis herbacé des zones en voies de reforestation. Mais on la rencontre aussi dans les champs et les terrains incultes. Il s'agit de l'*Erigeron Karwinskianum* D.C. qui, est naturalisé dans diverses régions de France.

F. Plantes de sous-bois.

Le long des chemins et sentiers qui parcourent les zones boisées, on rencontre deux fraisiers. Le Fraisier sauvage, *Fragaria vesca* L., introduit dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, s'est bien naturalisé. Mais il est concurrencé par une espèce asiatique : *Duchesna indica* (Andr.) FOCKE, à fleurs jaunes et à fruits rouges insipides. Ça et là, on peut

rencontrer quelques pieds de *Brunella vulgaris* L.; toutefois l'espèce est plus fréquente dans la partie haute des parois du cirque et sur les hauts plateaux environnants.

Enfin, dans le sous-bois des forêts naturelles (forêt de La Mare à Joseph, forêt du Grand Matarum) prospère *Geranium Robertianum* L. dont les petites fleurs violettes sont les seules taches de couleur vive sur la grisaille des rochers et des troncs et le vert sombre des Bryophytes, des Fougères et des *Peperomia*.

BIBLIOGRAPHIE

- FOURNIER (P.), 1961. — Les quatre flores de France. P. LECHEVALIER édit., Paris.
- JACOB DE CORDEMOY (E.), 1895. — Flore de l'île de la Réunion. P. KLINCKSIECK édit., Paris.
- JACOB DE CORDEMOY (H.), 1904. — Etude sur l'île de la Réunion. CHALLAMEL édit., Paris et Institut Colonial, Marseille.
- RIVALS (P.), 1960. — Les espèces fruitières introduites à l'île de la Réunion. Notes historiques et biologiques. *Public. Ecole Nat. Sup. Agron.*, Toulouse, 96 p.
- RIVALS (P.), 1960. — Sur la vie et les problèmes de la destruction d'*Oxalis latifolia* KUNTH. *Journ. Agric. Trop. et Bot. Appl.*, VII (9-10) : 397-405.
- Anonyme : Rapport annuel, 1967, IRAT Réunion.
- Anonyme : Bulletin climatologique, Service Météorologique de la Réunion.